

Le «Golgotha» de Frank Martin séduit les oreilles averties

Vendredi dernier, près de 200 personnes ont fait le déplacement du temple du Sentier pour écouter l'oratorio de Frank Martin «Golgotha». Produit par une phalange de plus de 170 exécutants, ce chef d'œuvre de l'un des plus grands compositeurs suisses est considéré comme la plus célèbre «passion» après celles de Jean-Sébastien Bach.

Cette œuvre imposante recourant à deux chœurs, cinq solistes, un orchestre symphonique, piano et orgue a été créée en 1949 à Genève. Nécessitant d'excellents exécutants professionnels, cet oratorio en deux parties est cependant rarement exécuté.

Les chœurs *Laudate Deum* et *Pro Arte*,

déjà entendus à La Vallée ont relevé le défi pour la plus grande joie des mélomanes avertis. De fait, la partition est, avouons-le, difficile d'écoute, très dissonante, et nécessite que l'oreille, ou plutôt le cerveau, s'adapte. En bref, l'on aime ou l'on n'aime pas.

Cela étant, l'assistance n'a pu que se laisser embarquer par la grandeur et la puissance d'expression qui s'en dégage et savourer de grands moments lumineux, surtout dans la seconde partie, moins sombre.

A souligner également la performance des exécutants, en particulier des cinq solistes parmi lesquels le baryton Benoît Capt a magnifiquement campé un «Jésus» plein de noblesse. La basse d'Alexandre Diakoff s'est également

révélée impressionnante, tout comme le furent les deux voix féminines remarquables en finesse d'interprétation dans des airs d'une grande beauté.

Quant aux chœurs et à l'orchestre, ils ont très bien rempli leur mandat sous une direction claire et précise du chef hollandais Arie Van Beek.

Par ailleurs, l'apport du prompteur a contribué de manière importante à mieux faire vivre le drame de Golgotha par la perception précise du texte et son rapport à la musique.

En conclusion, l'auditoire a vraiment apprécié ce moment musical exceptionnel, réservant aux interprètes une longue et chaleureuse ovation.

